

DOSSIER
SANTÉ

http://sante.lenouvelliste.ch

CETTE
SEMAINELE RÉSEAU
ONCOLOGIE VALAIS (2)

L'itinéraire de soins des malades est marqué par des étapes-clés, souvent angoissantes, pour lesquelles les partenaires du réseau entendent se montrer particulièrement disponibles.

Mieux faire face au cancer

ONCOLOGIE ► En Valais, la mise en place d'un réseau dynamique, réunissant sous un même toit une foule de compétences jusqu'alors dispersées, a pour but d'aider les malades à passer des caps difficiles.

BERNARD-OLIVIER SCHNEIDER

Nouveau en Valais! Dès cette année, un réseau réunira sous un même toit les nombreux intervenants qui combattent le cancer et accompagnent les patients et leurs proches. Objectif cardinal: limiter au maximum les séquelles physiques, psychologiques, sociales et financières que crée la maladie. Entretien avec l'un des coresponsables de ce réseau, le Dr Sandro Anchisi, médecin-chef du Département valaisan d'oncologie (DVO).

Pour quelle(s) raison(s) avoir mis en orbite un réseau de réadaptation oncologique en Valais?

De fait, l'impulsion de départ est venue d'en haut, de la Ligue suisse contre le cancer (LSC). C'est en effet suite à un appel d'offres de cette association que le DVO, la Ligue valaisanne contre le cancer (LVCC), les Institutions psychiatriques du Valais romand (IPVR), Psychiatriezentrum Oberwallis (PZO) et la section cantonale de la Société suisse de médecine et de soins palliatifs (palliative-vs) ont élaboré un projet de réseau de réadaptation oncologique. Nous l'avons soumis en mai dernier à la LSC. Et nous avons été retenus! J'en suis personnellement très heureux, car cela signifie des moyens supplémentaires. Actuellement, en Suisse, seuls trois projets de réseau régionaux pilotes en matière de réadaptation oncologique, dont le nôtre, sont soutenus financièrement par la LSC.

Quel a été le fil rouge de votre projet?

Le projet se construit autour d'une idée parfaitement résumée en 2009 par le Dr Stephan Eberhard, médecin-chef à la Clinique bernoise de Montana. Selon ce spécialiste très pointu, «la réadaptation oncologique relève d'un processus orienté santé et autonomie, comprenant l'ensemble des mesures coordonnées sur les plans médical, psychologique, social et spirituel qui permettent au patient oncologique de surmonter d'éventuels handicaps ou restrictions liés à la maladie ou inhérents aux mesures thérapeutiques afin de lui permettre de recouvrer une fonctionnalité physiologique, psychologique et sociale optimale, de reprendre sa vie en main de façon la plus autonome possible et retrouver sa place dans la société».

En clair, notre réseau vise premièrement à optimiser les mesures médicales pour limiter au maximum les risques de séquelles fonctionnelles et psychiques d'un cancer. Il s'agit deuxièmement de mettre en place des mesures de soutien psycho-sociales accompagnant le patient et son entourage. Troisièmement, nous aimerions limiter l'impact socio-économique de la maladie. Notre but est d'assurer la continuité dans la prise en charge, aussi bien entre les professionnels du soin qu'entre les différentes régions géographiques du canton.

Concrètement, combien de malades d'un cancer connaissent de grosses difficultés à se réinsérer dans la société à la suite de leur traitement?

Entre 2002 et 2004, la Ligue suisse contre le cancer (LSC) a dressé un état des lieux des prestations psychosociales proposées aux malades du cancer et à leurs proches. Il en ressort qu'un patient sur deux et un proche sur deux ont d'importants besoins insatisfaits dans les domaines suivants: informations sur la maladie et le traitement, soutien par des amis et par la famille, soutien face aux sentiments négatifs, conseils pour des questions financiè-



res et professionnelles, soutien pratique dans la vie de tous les jours, ou encore moyens de contribuer soi-même à son bien-être. Autre critique fréquente: le manque de coordination et de collaboration entre les groupes de spécialistes qui gravitent autour des malades. Plus avant, les études publiées semblent montrer que 20-30% des personnes survivant à un cancer présentent cinq ans ou plus après le diagnostic des problèmes associés au cancer non seulement sur le plan physique, mais également une qualité de vie moins bonne, une détresse psychologique, des problèmes sur le plan de la sexualité et des relations sociales, ou encore des difficultés financières.

Quels sont les principaux maillons du réseau de réadaptation valaisan?

Le DVO, les IPVR/PZO et la LVCC sont les principaux maillons du réseau. Pour les personnes en phase palliative, comme souhaité de longue date par palliative-vs, le réseau pourra s'appuyer sur la nouvelle organisation des soins palliatifs voulue par le canton, avec des services hospitaliers spécialisés à Martigny et Brigue, des équipes mobiles pouvant soutenir les soignants dits de premières lignes dans les CMS, les EMS et les hôpitaux, ce avec la participation des IPVR/PZO. La force et l'intérêt de notre projet, c'est qu'il est représentatif des réseaux déjà existants et couvre la diversité territoriale et linguistique du Valais. L'idée n'est pas de lancer une nouvelle association ou une fondation, mais plutôt de créer un(e) label / charte qui garantisse une disponibilité, une vigilance et une continuité de la prise en charge par des critères de qualité explicitement partagés par tous les partenaires

du réseau. Cette démarche s'inscrit dans une dynamique participative faisant appel à l'ensemble des soignants concernés, sans oublier bien sûr le médecin traitant ainsi que les institutions de soins, y compris celles du domicile.

NOTRE EXPERT

Dr Sandro Anchisi

médecin-chef, Département valaisan d'oncologie

**Qui pilotera le réseau?**

Un groupe de pilotage réunissant les Drs Reinhard Zenhäusern, président de la LVCC et médecin-chef du service d'oncologie hématologie du SZO, Eric Bonvin, médecin-chef des IPVR, et moi-même, avec la double casquette de médecin-chef du DVO et de président de palliative-vs. La réalisation du programme a été confiée à une cheffe de projet, Anne-Lise Bezençon Sierro, assistante sociale à la LVCC, appuyée par Sandrine Astori, psychologue aux IPVR.

Dans le parcours de tout malade d'un cancer ou presque, il existe un certain nombre d'étapes-clés. Lesquelles?

Tout au long du parcours des patients oncologiques, il est possible de repérer quelques moments-clés souvent marqués par la rupture, l'incertitude et la nécessité d'un choix: l'attente puis l'annonce du diagnostic, le début puis la fin du traitement, le bilan après une période d'observation, ou encore la rechute éventuelle.

A quelle étape intervient le réseau?

Le réseau est susceptible d'intervenir tout au long du parcours du malade. Chaque étape peut bénéficier d'une intervention favorisant la réadaptation et le retour à une fonctionnalité

physiologique, psychologique et sociale optimale et autonome. Une précision: les structures de base d'accompagnement du patient et des ses proches restent les mêmes selon que l'évolution va vers la guérison et la réinsertion professionnelle par exemple, ou vers les soins palliatifs et le décès.

Quels seront les grands axes de travail?

Nos principaux objectifs: disponibilité, vigilance, accompagnement, développement de compétences et évaluation. La disponibilité du réseau se manifestera d'une manière générale à l'égard du public et des soignants. Elle se ciblera en outre sur les patients et leur médecin traitant. Le réseau maintiendra un niveau de vigilance à l'égard du patient et de son entourage, notamment en identifiant les situations à risque tout au long du parcours thérapeutique. Le réseau accompagnera la personne atteinte de cancer et son entourage tout au long de la maladie, comme un élément de continuité, d'intégration et de sécurité. Un développement des compétences des partenaires du réseau, ainsi qu'un encadrement de leur pratique professionnelle, seront aussi mis sur pied. S'y ajoutera un système d'évaluation.

Vous comptez mettre à disposition des patients et des proches un numéro de téléphone unique pour accéder au réseau. Quand sera-t-il pleinement opérationnel?

On peut l'espérer d'ici à l'été 2010, ceci pour autant que le projet final soit accepté par la LSC.

Vous comptez aussi et surtout mieux écouter le patient en tant que personne, notamment au niveau des soins et de la jungle administrative. Comment allez-vous concrétiser ces vœux?

Des associations de patients font partie du comité de pilotage élargi du réseau. Leurs représentants seront intégrés dans nos groupes de travail.

EN CHIFFRES

1340 C'est le nombre moyen de nouveaux cas de cancer diagnostiqués par an en Valais (chiffres 2002 à 2005). 43% de ces cas surviennent chez les personnes de 70 ans et plus.

12 000 C'est le nombre de «survivants du cancer» en Valais, soit environ 3,5 à 4% de la population du canton. En Valais, un homme atteint du cancer a actuellement une survie à cinq ans de près de 50% par rapport à un homme du même âge sans cancer, cette survie atteint 62% chez la femme.

600 C'est le nombre moyen de personnes qui décèdent chaque année du cancer en Valais. 57% de ces décès surviennent chez les 70 ans et plus. Pour la plupart des cancers, la survie à cinq ans en Valais était comparable à celle observée en Suisse, mais elle était supérieure à la moyenne européenne. Les taux de survie à cinq ans de tous les cancers étaient de 49% chez les hommes et de 59% chez les femmes en Valais pour la période 1997-2000 alors qu'ils étaient respectivement de 45% chez l'homme et de 55% chez la femme pour l'Europe entre 1995 et 1999.

Source: Dr Sandro Anchisi

ZOOM

DU CONCRET D'ABORD

Selon le docteur Anchisi, pour garantir aux soignants que le réseau ne soit pas synonyme de «machine à colloques», quelques réunions de formation continue ou de coordination régionale seront organisées, tout comme des supervisions d'équipes, notamment par les IPVR et le PZO. Cependant, la grande majorité des réunions du réseau seront des réunions de concertation destinées très concrètement à identifier les situations à risque et à proposer le cas échéant interventions, aides ou conseils aux personnes concernées. Le docteur Anchisi pense entre autres à un soutien psychologique ou socio-économique ou aux thérapies de support, dans le domaine de la nutrition ou de la physiothérapie, par exemple.

ADRESSES UTILES

Ligue valaisanne contre le cancer
Rue de la Dixence 19
1950 Sion
Téléphone 027 322 99 74
www.lvcc.ch

Centre de compétence suisse en oncologie moléculaire
www.nccr-oncology.ch

OncoSuisse
www.oncosuisse.ch

Swiss Institute for Applied Cancer Research
www.siak.ch

PARTENARIAT

Cette page a été réalisée avec l'appui du

